

Zoom Photo Festival Saguenay. Survol sur les dix ans du festival de photojournalisme

Zoom Photo Festival Saguenay. Overview on the Tenth Year of the Photojournalism Festival

Sophie Bertrand

Numéro 115, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, S. (2020). Zoom Photo Festival Saguenay. Survol sur les dix ans du festival de photojournalisme / Zoom Photo Festival Saguenay. Overview on the Tenth Year of the Photojournalism Festival. *Ciel variable*, (115), 52–59.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Pat Kane, de la série *Terre du peuple* / from the series *Land of the People*



Catalina Martin-Chico, de la série *Colombie. Renâître* / from the series *Colombia. Rebirth*

ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY

Survol sur la dixième édition du festival de photojournalisme

SOPHIE BERTRAND

Cela fait dix ans qu'à la mi-automne a lieu le Zoom Photo Festival à Chicoutimi dans la région Saguenay-Lac-Saint-Jean au Québec. Tandis que La Pulperie de Chicoutimi, site historique national et partenaire régulier du festival, sert de quartier général et accueille, avec la Zone Portuaire, la majorité des expositions, les autres se répartissent au gré des espaces que fournissent généreusement les villes de Chicoutimi et de Jonquière, comme les cégeps, les centres culturels et les bibliothèques. Cette année, pas moins de vingt-six expositions étaient présentées au public¹, incluant dix-huit corpus de photographes et huit expositions collectives, dont celles de la prestigieuse Agence française VU, du CECI (Centre d'étude et de coopération internationale, Québec et Canada), de l'Association des photographes de presse du Canada, d'images de photographes de la presse locale ou encore, celle du prestigieux World Press Photo qui récompense, depuis 1955, les meilleures images internationales illustrant des sujets liés à des enjeux contemporains dans différentes catégories. Chaque année, le WPP est l'invité du Zoom. Bien que les tirages des lauréats y soient plus petits, la scénographie de cette exposition mondialement itinérante et toujours supervisée par l'équipe fondatrice venue d'Amsterdam met davantage en valeur les photographies dans ce cadre intimiste qui permet une circulation plus agréable que l'installation proposée en septembre au marché Bonsecours à Montréal.

Michel Tremblay, photographe de presse originaire du Saguenay, est à l'origine de cet ambitieux festival de région. Lancer un événement à vocation internationale, éloigné d'une grande métropole, est un défi en soi. Si Michel Tremblay l'a relevé il y a dix ans, c'est par passion pour l'image documentaire, l'histoire qui en découle, mais aussi la communauté des photographes de presse. Bien avant la création du festival, et entouré d'une petite équipe de bénévoles, il organise des projets satellites autour de la photographie. De 2003 à 2006, il propose, dans les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean jusqu'en Mauricie, des missions photographiques où il invite des photographes de la presse québécoise, tels que Jacques Nadeau, Marie-France Coallier, Normand Blouin ou encore Bernard Brault, à répondre, en collaboration avec les municipalités, à une affectation d'une durée limitée dans le but de produire une exposition ou une publication. Depuis, le festival est devenu sans conteste une vitrine et un point de rencontre pour les photographes québécois, mais aussi un tremplin pour les jeunes talents émergents d'ici.

La programmation de cette édition 2019 laisse de plus en plus de place à une photographie documentaire et à différentes trames narratives plutôt qu'à une photo de presse classique qui marquait le début de ce festival. Les thématiques abordées, au gré de l'actualité, sont cependant sans surprise : les changements climatiques dévastateurs, les droits bafoués des hommes et des femmes, les enjeux autochtones et migratoires, etc. Certains sujets nous



Nigel Dickinson, de la série *Vlande* / from the series *Meat*

Overview on the Tenth Year of the Photojournalism Festival

For the last ten years, the Zoom Photo Festival been a mid-autumn feature in Chicoutimi, in Quebec's Saguenay-Lac-Saint-Jean region. La Pulperie de Chicoutimi, a national historic site and regular partner of the festival, serves as headquarters and hosts most of the exhibitions, with La Zone Portuaire, and other shows are scattered through Chicoutimi and Jonquière in spaces generously provided by colleges, cultural centres, and libraries. This year, no fewer than twenty-six photography exhibitions were presented: ¹ eighteen solo shows and eight group shows, including those by the prestigious Agence VU (France), CECI (Centre d'étude et de coopération internationale, Canada), and the News Photographers Association of Canada, as well as collections of images by local photojournalists and from the celebrated World Press Photo, which, since 1955, has been giving international awards to outstanding images illustrating subjects related to contemporary issues in different categories. The WPP has presented works at every edition of Zoom. Although the winning prints were shown in a reduced format at the Saguenay festival, the show, which tours the world and is always supervised by a team from Amsterdam, was designed to offer an intimate environment with a stronger focus on the photographs than they received in the installation at Marché Bonsecours in Montreal in September.



Adrienne Surprenant, de la série *Dengue, territoires épidémiques* / from the series *Dengue, Epidemic Territories*



Brett Gundlock, de la série *Histoires issues de la route de la migration* / from the series *Stories from the Migrant Trail*

ramenaient brutalement dans un futur devenu proche comme l'exposition « choc », *Viande*, du photographe britannique Nigel Dickinson. Bien que le corpus ait été en majorité réalisé à l'époque de la crise sanitaire de la vache folle autour des années 2000, cette réalité nous rattrape encore aujourd'hui. Les images frontales des sévices faits aux animaux nous incitent à repenser notre consommation de viande.

Pour marquer cet anniversaire, Michel Tremblay tenait à retrouver certains « invités d'honneur ». En tête des expositions à ne pas manquer figurent ainsi celles de deux femmes, de deux générations de photojournalistes, deux habituées de ce festival. Réalisée dans différents pays affectés par le virus, *Dengue, territoires épidémiques*, de la photographe québécoise Adrienne Surprenant (maintenant installée au Cameroun), est une enquête photographique sur les conséquences de cette maladie transmise par un moustique et sur sa prolifération causée par le développement urbain et le réchauffement climatique. Un sujet peu couvert par les médias et qui a, par ailleurs, valu à la jeune photographe le soutien de la fondation

La programmation de cette édition 2019 laisse de plus en plus de place à une photographie documentaire et à différentes trames narratives plutôt qu'à une photo de presse classique qui marquait le début de ce festival. Les thématiques abordées, au gré de l'actualité, sont cependant sans surprise : les changements climatiques dévastateurs, les droits bafoués des hommes et des femmes, les enjeux autochtones et migratoires.

anglaise Wellcome Trust spécialisée dans la recherche médicale. Une autre invitée venue d'outre-Atlantique et pour qui le festival n'a plus de secret, la photographe franco-espagnole Catalina Martin-Chico, lauréate récente d'un prix World Press Photo pour son projet *Colombie. Renaissance*, exposé cette année au Zoom. Ce travail puissant, maintes fois primé, s'intéresse à la vie des combattantes des FARC après l'accord de paix de 2016, jeunes femmes devenues mères après cinquante ans d'interdiction d'enfanter chez les *guerrilleros*.

L'exposition *La fauconnerie et l'influence arabe* marque aussi la singularité de certains choix de la programmation. Ce travail du photographe sud-africain Brent Stirton, collaborateur régulier du *National Geographic Magazine* et de la presse internationale, porte un regard esthétisant sur l'élevage de faucon de l'Écosse jusqu'aux Émirats arabes unis, où il représente un important symbole culturel.

Plusieurs travaux documentaires de photographes canadiens font également partie de cette programmation anniversaire et permettent de survoler certains enjeux problématiques au Canada. Chris Donovan, Laurence Butet-Roch, Cody Punter et Pat Kane pointent ainsi du doigt les inégalités et les exploitations de terres auxquelles font face les différentes communautés de Premières Nations en Ontario, les communautés inuites et les communautés des Territoires du Nord-Ouest. Dans la lignée du Zoom Photo

Michel Tremblay, a press photographer born in the Saguenay region, founded this ambitious regional festival. Launching an international event far from a major city is a challenge in itself. Tremblay took it on because of his passion for documentary images, the stories that they tell, and the community of press photographers. Well before he created the festival, he and a small team of volunteers organized satellite projects around photography. From 2003 to 2006, in the Saguenay-Lac-Saint-Jean and Mauricie regions, he organized photographic missions for which he invited Quebec press photographers, including Jacques Nadeau, Marie-France Coallier, Normand Blouin, and Bernard Brault, to take on time-limited assignments to produce an exhibition or a publication, in collaboration with municipalities. Since then, the festival has become incontestably not only a showcase and meeting place for Quebec photographers but also a springboard for young, emerging Quebec talents.

The program for the 2019 edition of Zoom broadened the focus to include documentary photography and different narrative lines in addition to classic press photography, on which earlier editions had concentrated. The themes covered addressed a series of current events that were, however, unsurprising: devastating climate change, human rights being trampled, Indigenous and migratory issues, and so on. Some subjects, such as British photographer Nigel Dickinson's "shock" exhibition, *Meat*, pulled viewers into what has become the near future. Although most of Dickinson's photographs were taken during the "mad cow disease" health crisis in the 2000s, that reality is still striking today. The frontal images of animal abuse encourage us to rethink our meat consumption.

To mark this anniversary, Tremblay featured some "guests of honour." Leading the must-see exhibitions were those by two women, from two generations of photojournalists, both festival regulars. Produced in different countries affected by the dengue virus, *Dengue, Epidemic Territories*, by Quebec-born photographer Adrienne Surprenant (now based in Cameroon), is a photographic investigation of the consequences of the mosquito-borne disease and its spread, exacerbated by urban development and global warming. The subject doesn't garner much media attention, and this project was commissioned by the Wellcome Trust, a British foundation that specializes in medical research. Another guest from across the Atlantic who was very familiar to festival-goers was French-Spanish photographer Catalina Martin-Chico, whose project *Colombia. Rebirth* – which received a World Press Photo and other awards – was shown this year. This powerful work explores the life of FARC women soldiers after the 2016 peace accord, when a fifty-year ban on *guerrilleros* becoming pregnant was lifted and many of them decided to have children.

The exhibition *Falconry and the Arab Influence* was another example of the uniqueness of certain programming choices. This work by South African photographer Brent Stirton, a regular contributor to *National Geographic Magazine* and the international press, offers a stylized gaze at falcon breeding from Scotland to the United Arab Emirates, where it is an important cultural symbol.

A number of documentary series by Canadian photographers, also on the program for this anniversary edition, offered an overview of certain problematic issues in Canada. Chris Donovan, Laurence Butet-Roch, Cody Punter, and Pat Kane highlighted inequalities and land exploitation faced by different First Nations communities in Ontario, Inuit communities, and communities in the Northwest



Adil Boukind, de la série *Kalaripayattu, la genèse des arts martiaux* / from the series *Kalaripayattu, the Genesis of Martial Arts*



Daniele Volpe, de la série *Le génocide Ixil* / from the series *Ixil Genocide*

Festival, le photographe Pat Kane, membre de la Première Nation Timiskaming et basé à Yellowknife, a par ailleurs lancé dernièrement la première édition du Far North Photo Festival afin de créer un espace rassemblant la communauté de photographes du Nord canadien dans le but d'exposer des projets documentaires réalisés dans cette région du monde polaire.

Cette édition aborde également des territoires d'Amérique latine selon des thèmes variés : les parcours migratoires en provenance du Honduras photographiés sur fond de studio ambulant (Brett Gundlock, *Histoires issues de la route de la migration*), la révolution du lithium, devenu une nouvelle monnaie d'échange économique et écologique (Matjaz Krivic, *Lithium : la force motrice du XXI^e siècle*) ou encore l'histoire d'une population guatémaltèque, les Mayas Ixil, victimes de la répression d'État dans les années 1980 et du génocide qui tua près de 7000 des leurs (Daniele Volpe, *La génocide Ixil*).

Le Zoom accorde une place importante à la nouvelle génération de photographes documentaires en leur offrant une vitrine pour leurs travaux en cours. Deux d'entre eux, Adil Boukind et Chemi Dorje Lama ont chacun porté leur regard sur l'Asie, l'un s'intéressant au Kalaripayattu, une pratique indienne d'art martial et à sa genèse, tandis que l'autre s'est concentré sur l'exode des agriculteurs chinois face à la sécheresse et l'infertilité de leurs terres. Un espace accueille également des projets de finissants d'école en photographie, comme celui de Cassandra Reynolds sur le portrait d'un village gaspésien mis en péril dans les années 1970, ainsi que celui d'Andrej Ivanov, travail intimiste sur le quotidien d'un jeune garçon atteint de la dystrophie musculaire de Duchenne, une maladie dégénérative des muscles.

Pour les futures éditions, l'équipe du Zoom entend bien continuer d'accueillir ces nouveaux storytellers, mais aussi d'élargir cette mission en formant des étudiants à l'image documentaire. Cette année en effet, l'accent a été mis sur le volet éducation en proposant le programme *Start Up* à des étudiants de cégep inscrits à des programmes en photographie de différentes écoles du Québec. Pour Martin Tremblay, photojournaliste au journal *La Presse* et nouvellement codirecteur du festival, ce volet éducatif répond à un manque de formation qu'il a lui-même constaté au début de sa carrière au Québec dans les années 1990. Dans l'idéal, les directeurs aimeraient déployer une équipe pour développer un programme éducatif tout au long de l'année et s'occuper de faire circuler les expositions du festival dans d'autres régions du Québec dans le but d'y faire rayonner la photographie documentaire.

Le Zoom mérite d'être félicité pour sa diffusion d'un éventail de nouvelles écritures de l'image documentaire à un public parfois peu familiarisé avec ce médium. Si la communauté des photographes locaux a toujours participé de près ou de loin à l'évolution du festival, de nouveaux membres se sont inscrits dans l'organisation du festival au fil des années : Laurence Butet-Roch (photographe et journaliste indépendante), coprogrammatrice des expositions, Valérien Mazataud (photographe indépendant et collaborateur régulier au *Devoir*), responsable du développement des conférences et des ateliers, et Frédéric Séguin (photographe indépendant), chargé du volet éducatif, pour ne citer qu'eux.

Sans renier les origines du Zoom inspiré par la photographie de presse, Michel Tremblay et son équipe entendent petit à petit modifier la mission du festival en s'éloignant de la « news » et des



Brent Stirton, de la série *La fauconnerie et l'influence arabe* / from the series *Falconry and the Arab Influence*

Territories. In an extension of the Zoom Photo Festival, Kane, a member of the Timiskaming First Nation who is based in Yellowknife, recently launched the first edition of the Far North Photo Festival, creating a space for the community of Northern Canadian photographers by exhibiting documentary projects produced in that region.

This edition of Zoom also addresses areas in Latin America from different angles: migrants from Honduras photographed against a white background (Brett Gundlock, *Stories from the Migrant Trail*); the

A number of documentary series by Canadian photographers, also on the program for this anniversary edition, offered an overview of certain problematic issues in Canada.

Chris Donovan, Laurence Butet-Roch, Cody Punter, and Pat Kane highlighted inequalities and land exploitation faced by different First Nations communities in Ontario, Inuit communities, and communities in the Northwest Territories.

lithium revolution, as the element becomes an economic and ecological game-changer (Matjaz Krivic, *Lithium: The Driving Force of the 21st Century*); and the story of a Guatemalan population, the Maya Ixil, victims of state repression during the 1980s and of a genocide that killed almost seven thousand of them (Daniele Volpe, *Ixil Genocide*).

Zoom offers a showcase for the work of a new generation of documentary photographers. Two of them, Adil Boukind and Chemi Dorje Lama, have turned their lenses on Asia: Boukind explores Kalaripayattu, an Indian martial art, and its genesis; Lama documents the exodus of Chinese farmers from drought-ravaged, infertile land. There is also a space for projects by photography school graduates, including Cassandra Reynolds's portrait of a Gaspé village imperilled during the 1970s and Andrej Ivanov's intimate work



Matjaz Krivic, de la série *Lithium : la force motrice du XXI^e siècle* / from the series *Lithium: The Driving Force of the 21st Century*



Cody Punter, de la série *Nos actionnaires étaient ici en premier* / from the series *Our Shareholders Were Here First*

canons de presse de la photographie documentaire. Outre la qualité des corpus parfois inégale, c'est un festival qui tend néanmoins à suivre de près les transformations du métier de photojournaliste et à en témoigner sous toutes ses formes. Même si dans cette dixième édition les accrochages classiques ne provoquent aucune surprise, le Zoom compte bien d'ici quelques années laisser place aux différentes propositions de *storytelling* en faisant varier ses dispositifs d'exposition : réalité virtuelle, multimédia, installation, etc., « pourvu que ces démarches servent le propos ». Ainsi, des installations extérieures pourraient atteindre un nouveau public intimidé par les salles d'exposition et rendre la photographie documentaire visible dans l'espace public. Le festival l'avait d'ailleurs déjà proposé les années précédentes dans les rues de Chicoutimi avec le collectif Dysturb (Paris, New York), dont la mission est de rendre accessible l'information par le biais de l'affichage sauvage.

Longtemps catégorisé comme le VISA pour l'image (Perpignan, France) du Québec, le Zoom Photo Festival Saguenay tente dorénavant de prendre sa distance de son modèle-mentor et compte bien suivre pas à pas l'évolution des pratiques de la photographie documentaire tout en maintenant son penchant pour l'image de presse.

1 Le festival s'est tenu du 16 octobre au 10 novembre 2019. www.zoomphotofestival.ca

Sophie Bertrand est photographe et critique indépendante. Depuis 2018, elle poursuit un cursus universitaire en muséologie dans le but de développer des projets de recherche et de commissariat en photographie. Elle est également membre du studio Hans Lucas (Paris).



Laurence Butet-Roch, de la série *Nos ancêtres étaient des chefs* / from the series *Our Grandfathers Were Chiefs*

on the daily life of a boy suffering from Duchenne muscular dystrophy, a progressive neuromuscular disease.

In future editions, the Zoom team plans not only to continue showing work by these new storytellers, but also to broaden the mission by offering training in documentary photography. This year, in fact, education is emphasized through the Start Up program for college students registered in photography programs in different Quebec schools. For Martin Tremblay, photojournalist at the *La Presse* newspaper and new co-director of the festival, the educational aspect is a response to the lack of training that he observed early in his career in Quebec in the 1990s. Ideally, Zoom's directors would like to deploy a team to develop a year-round educational program and to tour the festival's exhibitions to other regions of Quebec in order to spread the word about documentary photography.

Zoom should be congratulated for promoting a range of new writings on the documentary image to audiences that may not be familiar with the medium. The local photography community has always participated, from near or far, in the evolution of the festival, but new members have also joined the organization over the years: Laurence Butet-Roch (photographer and independent journalist), exhibition co-programmer; Valérien Mazataud (independent photographer and regular contributor to *Le Devoir*), head of development of conferences and workshops; and Frédéric Séguin (independent photographer), head of the education program – to name just a few.

Without renouncing the press-photography origins of Zoom, Michel Tremblay and his team intend to gradually change the mission of the festival by shifting away from “news” and the press canons of documentary photography. Aside from the sometimes uneven quality of the work shown, the festival tends to closely follow transformations in the photojournalism trade and bring all of its forms into view. Even though in this tenth edition, the classically hung shows were unsurprising, Zoom is planning, within the next few years, to open different storytelling options by including virtual reality, multimedia, installation, and other formats in its exhibitions, “as long as these approaches serve the intention.” For instance, outdoor installations could reach a new audience intimidated by the galleries and bring documentary photography into the public space. In fact, the festival took to the streets of Chicoutimi in previous years with the collective Dysturb (Paris, New York), whose mission is to make information accessible through wild posting.

Long categorized as the VISA pour l'image (Perpignan, France) of Quebec, Zoom Photo Festival Saguenay is now trying to distance itself from its model and mentor and preparing to take steps toward following the evolution of documentary photography practices while maintaining its emphasis on the press image. *Translated by Käthe Roth*

1 The festival was held from October 16 to November 10, 2019. www.zoomphotofestival.ca

Sophie Bertrand is a photographer and independent critic. Since 2018, she has been taking university courses in museology with the goal of developing research and curatorial projects in photography. She is also a member of Studio Hans Lucas (Paris).